

## Aux premiers vagissements de la figure

Selon Jean-Loïc Le Quellec (1), l'un des premiers mythes de l'humanité dont on retrouverait la trace serait le mythe dit de *l'Émergence primordiale*, récit qui expose qu'à l'origine, les animaux et les humains - encore imparfaits - vivaient sous terre, et qu'ils ont un jour émergé à l'air libre en passant par une grotte. *« Il a été possible de démontrer qu'il fut transmis par les premiers Homo sapiens lors de leur sortie d'Afrique, et que ces derniers continuèrent ensuite de conter ce récit fondateur tout au long du périple qui allait finalement les conduire jusqu'en Amérique. Il fut donc le principal récit d'origine de l'humanité durant toute la durée du Paléolithique supérieur, et il ne fait guère de doute que les artistes des grottes l'avalent en tête lorsqu'ils s'exprimaient sur les parois »*. (1)

Igor Reznikoff a pu établir, depuis 1983, que dans plusieurs grottes à peintures du paléolithique, *« il existe un rapport étroit entre les emplacements des peintures dans la grotte et la qualité acoustique de ces emplacements. Pour le dire simplement : les peintures sont principalement situées dans les endroits les plus sonores des grottes. Dans la grotte du Portel (Ariège), le long de la galerie James, l'emplacement des peintures correspond exactement aux ventres acoustiques et aux harmoniques de la résonance »*. (2)

Comment ne pas imaginer qu'à l'époque du paléolithique la découverte de ces représentations peintes était dramatisée, accompagnée de sons, lors d'un parcours préparé ? Dans l'obscurité percée de lueurs de lampes à huile (et de torches lorsque la hauteur du plafond le permettait), on se prend à rêver non pas de peintures figées, mais à un ensemble de figures organisées permettant un parcours soutenu de grondements, de chuchotements, de cris, de sons, de sifflements, de percussions ? Tous ces moyens phoniques ont été récemment testés dans ces grottes. Il pourrait donc s'agir de scénographies destinées à une représentation dramatique plutôt que d'un ensemble simplement décoratif.

*De plus, « dans l'art des cavernes, environ la moitié des tracés est constituée de ce que les préhistoriens appellent des « signes », qui résistent toujours à l'interprétation malgré les efforts de nombreux auteurs. Dans de nombreux tunnels étroits, où l'on doit ramper et où il n'y a pas de peintures, il y a des points rouges à l'endroit précis du maximum de résonance du tunnel »*. (2) Comment ne pas penser à des marques de régie de plateau destinées aux conducteurs intervenants.

*« Près des trois quarts de l'ornementation est composée de figures dans lesquelles nous pouvons reconnaître des représentations animales, puis viennent environ 8% d'anthropomorphes majoritairement Incomplets ou animalisés. L'art des grottes est souvent qualifié d'"animalier", mais il ne l'est que majoritairement, puisque 17,5% des figures Interprétables évoquent des humains »*. (3)

Simplement, ceux-ci sont souvent partiels ou, quand ils sont complets, ils paraissent dotés de certains traits animaux à l'identique de ce que nous pouvons encore constater dans certaines manifestations africaines où les intervenants prennent un soin particulier à masquer la présence de l'humains sous les figures masquées ou animales.

A Lascaux, la figure humaine la plus connue de l'art pariétal semble être comme un dessin d'enfant à côté des tracés précis et réalistes qui dessinent les bisons, rennes et chevaux ; comme un signe de l'être humain, un schéma plutôt qu'une représentation. La plupart des représentations humaines sont mâtinées de parties animales (ou revêtues de masques d'animaux ?) Sans doute que les humains ont tardé à s'auto-représenter à l'égal des forces qu'ils reconnaissaient dans les animaux ou des lieux particuliers.

La caverne est le lieu de transition entre le cœur de la terre et sa surface, entre l'être humain incomplet et l'être humain d'après, entre le fœtus et le nouveau né ? Se pourrait-il que le castelet soit le lointain stigmaté d'une caverne d'où surgit une humanité encore vagissante ?

Ainsi l'humain, encore en doute de sa propre importance, et donc imparfaitement représentée, surgit-il des grottes. Il faudra attendre 450 AVJC et la culture grecque pour que l'humain ayant par la pensée et la ruse réussi à s'affranchir du fatum, s'autorise à s'octroyer une place au cœur des forces agissantes de la création et à se représenter en tant qu'être humain, d'abord à visage masqué puis, plus tard, à visage découvert, dans des lieux que l'on nommera des théâtres. Lentement la représentation dramatique évoluera d'une représentation de la figure vers celle du personnage. Et l'on se prend à rêver que le castelet pourrait bien être un vestige de ces grottes d'où jaillit un polichinelle vagissant mais bien décidé à se frayer une voie et une voix dans ce monde à conquérir.

François Lazaro

(1) Jean-Loïc Le Quellec – Directeur de recherche au CNRS, *ART DES GROTTES ET MYTHOLOGIE PRÉHISTORIQUE*.

(2) Iégor Reznikoff  
Université de Paris-Ouest, F-92001 Nanterre, [dominiqueleconte@yahoo.fr](mailto:dominiqueleconte@yahoo.fr), *La Dimension Sonore des Grottes Préhistoriques à Peintures, 10ème Congrès Français d'Acoustique - Lyon, 12-16 Avril 2010* ) [6, p.45]. (e)

(3) *Comment le visage est apparu dans l'art préhistorique*, par Institut Français de la Mode.